



Pascal Delwit
Politologue, professeur à l'ULB

PROPOS RECUEILLIS PAR WILLIAM BOURTON

« Elio Di Rupo tente d'intégrer l'engouement pour Ségolène Royal »

La présence d'Elio Di Rupo à Paris, dimanche, au congrès extraordinaire d'investiture de Ségolène Royal, n'est pas passée inaperçue. Pourquoi est-ce que, très tôt, les socialistes belges ont « voté » Royal ? Par convergences idéologiques ou pour profiter de la vague ?

Disons que, lors de la primaire socialiste, il était difficile pour le PS belge de soutenir Fabius, en raison de son positionnement relatif à l'Union européenne (il avait appelé à voter non au projet de Traité constitutionnel, NDLR), alors que, traditionnellement, en Belgique, tous les partis politiques ont soutenu les différents traités, en ce compris le Traité constitutionnel. Entre Strauss-Kahn et Royal, il y a peut-être plus de points de convergence entre le premier et le programme et une certaine politique publique menée par le PS en Belgique qu'avec la secon-

de... Mais il est clair en même temps que Ségolène Royal a un effet de nouveauté, un effet « aimant » très marquant par son statut un peu particulier (femme, jeune...). Donc, les socialistes, et surtout Di Rupo, embrayent un peu.

Vous y avez fait allusion : le programme de Ségolène Royal semble plus proche de celui du Labour de Tony Blair que de celui du PS d'Elio Di Rupo...

Très certainement sur un volet que Ségolène Royal a beaucoup mis en avant, qui est celui relatif aux questions de société. Si on regarde ses propos et ses propositions, ils ne sont quand même pas exactement en phase avec l'approche des socialistes belges : qu'il s'agisse de la question de l'apprentissage à l'école, du mariage des couples homosexuels ou de la discipline en général. De ces points de vue-là, la per-

spective de Ségolène Royal est en effet plus proche de l'optique blairiste « law and order » que l'optique du PS belge qui, sur le plan législatif et fédéral, est un parti très ouvert parmi les partis sociaux-démocrates. Quand Tony Blair est arrivé à Downing Street, Elio Di Rupo avait chanté sa louange...

Effectivement. Il y a toujours une volonté de partager un engouement populaire et/ou médiatique mais les deux ont une forte propension à s'éteindre... On est dans une dynamique où l'on passe rapidement à autre chose.

En se montrant avec la candidate PS à la présidentielle française, Elio Di Rupo espère-t-il que le PS belge touche des dividendes de la « ségolénomania » ?

Certainement. On sait qu'un très grand nombre de Belges francophones suivent les médias français : télévision voire presse écrite. Il y a donc

un effet de contagion du débat, comme il y a un effet de contagion du débat hollandais sur la vie politique, culturelle et médiatique en Flandre. Dans un contexte qui est tout de même assez difficile pour les socialistes belges, tout ce qui peut contribuer à les « booster », tout ce qui peut contribuer à améliorer l'image du Parti socialiste, est bon à prendre. D'autant que l'élection présidentielle française et les élections législatives belges sont quasiment concomitantes. Reste à voir si le courant sera porteur jusqu'au bout. On se rappellera que Di Rupo avait participé à un des tout premiers meetings de Lionel Jospin, en 2002, à Lille, et que la suite fut moins glorieuse pour le PS français...

Il pourrait aussi être tenté de faire passer un message à ses électeurs déçus par les affaires : « Voyez, après plusieurs

années de pouvoir de droite, les Français veulent en revenir au socialisme ! »...

Il y a ça ; il y a aussi l'idée « Le socialisme dans la modernité » : la modernité incarnée par une femme politique et par certaines propositions de Ségolène Royal. Même si, en réalité, elles me semblent largement impraticables en général, et certainement impraticables en Belgique. Mais bon, tout président de parti, quel qu'il soit, essaye d'intégrer dans sa dynamique tous les éléments porteurs et d'oublier ceux qui ne le sont pas. Si la campagne de Sarkozy marche bien, il n'est pas interdit de penser que le MR essaiera de faire de même partiellement. À l'inverse, si elle ne marche pas, Sarkozy ne sera pas présent dans la campagne belge.

Et ça peut vraiment marcher ?

Les effets sont relatifs. Les élec-

teurs se positionnent d'abord et avant tout par rapport au débat politique et social de leur pays.

En invitant Di Rupo, le PS français avait invité le président du PS belge mais également le vice-président de l'Internationale socialiste. Quel est le rôle exact de cette instance ?

C'est essentiellement un forum, un réseau de partis et de personnalités qui se rencontrent régulièrement et débattent de problèmes communs, à l'échelle européenne ou à l'échelle mondiale. Il joue aussi un rôle non négligeable de légitimation pour un certain nombre de partis dans des démocraties naissantes. L'Internationale libérale et l'Internationale démocrate-chrétienne jouent un peu le même rôle. ■

► P.4 LE TON MONTE ENTRE PS ET MR